

S. Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, chapitre 23, trad. Grégoire de Saint-Joseph.

Ce chapitre expose combien il est important de s'armer d'un grand courage, quand on commence à s'adonner à l'oraison, et de mépriser tous les inconvénients que suggère le démon.

Ne vous étonnez point, mes filles, qu'il faille s'occuper de tant de conditions pour entreprendre ce voyage divin. Le chemin qu'il s'agit de suivre est le chemin royal qui conduit au ciel. Dès lors qu'en le parcourant on gagne un grand trésor, ce n'est pas trop qu'il semble nous coûter cher. Un temps viendra où vous comprendrez le peu de valeur de toutes les choses d'ici-bas, en comparaison d'un bien si précieux.

Je reviens maintenant à ceux qui veulent suivre ce chemin, et ne point s'arrêter qu'ils ne soient parvenus au terme, c'est-à-dire qu'ils ne se désaltèrent à la source d'eau vive. Comment doivent-ils commencer ? Voici un point important et même capital. Ils doivent prendre la résolution ferme et énergique de ne point cesser de marcher qu'ils ne soient arrivés à la source de vie. Ainsi donc, qu'ils avancent malgré toutes les difficultés, malgré tous les obstacles, malgré tous les travaux et malgré tous les murmures ; que leur ambition soit d'atteindre le but. Qu'ils meurent plutôt sur le chemin qui y conduit, que de manquer de courage à supporter les épreuves de la route, dût le monde tout entier s'abîmer avec eux !

On nous dit bien souvent : Cette voie est pleine de dangers ; telle personne s'y est perdue ; telle autre s'y est égarée ; celle-ci qui priait beaucoup est tombée ; vous faites tort à la vertu ; cela n'est pas pour les femmes, car elles sont sujettes à l'illusion ; mieux vaudrait qu'elles filent ; elles n'ont pas besoin de ce raffinement ; le *Pater* et l'*Ave* leur suffisent. Certes oui, cela suffit, je l'affirme, moi aussi, mes sœurs ; et qui pourrait en douter ? Il est toujours précieux de donner pour base à notre oraison la prière qui est sortie d'une bouche telle que celle de Notre-Seigneur. En cela on dit vrai. Supposé que notre faiblesse ne fût pas si grande et notre dévotion si froide, nous n'aurions pas besoin d'autres formules de prières, ni d'aucun livre d'oraison.

Voilà donc ce que j'ai pensé faire. Comme je m'adresse en ce moment à des âmes qui ne peuvent se recueillir dans la méditation des mystères, parce qu'il leur semble qu'il faut de l'effort, et comme il y a des esprits si subtils que rien ne contente, je me propose d'établir sur le *Pater* des règles pour le début, le progrès, et la fin de l'oraison, sans m'arrêter cependant à des considérations élevées. On ne pourra pas vous enlever tous vos livres, car si vous vous attachez avec zèle au *Pater* et si vous demeurez dans l'humilité, vous n'avez pas besoin d'autre chose. Pour moi, j'ai toujours beaucoup aimé les paroles de l'Evangile, qui m'ont toujours plus recueillie que les livres les mieux faits ; quant à ceux dont les auteurs n'étaient pas très approuvés, je n'avais nulle envie de les lire.

Je m'approche donc du Maître de la Sagesse ; il me suggérera peut-être quelque pensée qui soit de nature à vous contenter. Toutefois je vous déclare que mon but n'est point de vous expliquer les divines invocations du *Pater* ; je n'aurai pas cette prétention. D'ailleurs les explications qui en ont été données ne manquent pas. Mais alors même qu'elles n'existeraient point, ce serait une folie pour moi de l'entreprendre. Je me contenterai seulement de vous donner quelques considérations sur les paroles du *Pater*, vu que quelquefois le grand nombre de livres nous fait perdre la dévotion là où il nous faudrait tant l'avoir. Quand un maître enseigne une leçon, il s'affectionne évidemment à son disciple, il est content que son enseignement lui plaise et il l'aide beaucoup à apprendre. Voilà ce que fera pour nous notre Maître céleste.

Aussi, ne vous troublez pas des craintes que l'on cherchera à vous inspirer, ni des dangers que l'on vous représentera. Ce serait une chose curieuse que l'on prétendît conquérir un grand trésor sans courir de danger, quand il y a tant de voleurs sur le chemin qui y conduit ! Mais les gens du monde sont-ils mieux disposés pour nous laisser le prendre en paix, quand pour un vil intérêt ils passeront beaucoup de nuits sans dormir et vous tourmenteront le corps et l'âme ? Or, si vous allez à la recherche de ce grand trésor, ou si vous voulez le ravir, puisque ce sont, affirme Notre-Seigneur, les violents qui le ravissent, si vous y allez par un chemin royal, par un chemin sûr, par celui-là même qu'a suivi notre Roi et qu'ont suivi tous ses élus et ses saints, pourquoi vient-on dire qu'il y tant de dangers et vous susciter tant de craintes ? Mais à combien de dangers ne s'exposent-ils pas ceux qui s'imaginent gagner ce trésor, sans suivre de route ? O mes filles, ils en trouvent de bien plus nombreux. Mais ils ne le comprennent que lorsqu'ils sont tombés dans le péril véritable et qu'ils n'ont personne pour leur tendre la main. Ils perdent alors complètement l'eau qui désaltère ; ils n'en goûtent ni peu, ni beaucoup ; ils n'ont ni rigoles, ni ruisseaux pour y boire. Et, vous le comprenez,

comment, sans une goutte de cette eau, pourront-ils parcourir ce chemin où il y a tant d'ennemis à combattre ? Il est clair qu'au temps qu'il devait être pour eux le plus favorable, ils mourront de soif.

Que nous le voulions ou non, nous marchons tous, bien qu'en différentes manières, vers cette fontaine. Mais croyez-moi, et ne vous laissez tromper par personne : il n'y a qu'un seul chemin qui y conduise, l'oraison. Je n'examine pas en ce moment si elle doit être mentale ou vocale pour tous. Mais je dis que vous avez besoin de l'une et de l'autre. C'est là le devoir des personnes religieuses. Si quelqu'un vient vous assurer qu'il y a là un danger, regardez-le comme étant lui-même un danger pour vous et fuyez-le. N'oubliez pas ce conseil ; peut-être il vous est utile. Il y aurait du danger, oui, à ne posséder ni l'humilité, ni une vertu quelconque ; mais assurer que le chemin de l'oraison est dangereux, à Dieu ne plaise ! Le démon semble avoir inventé ce prétexte pour jeter la frayeur dans les âmes, et par ses artifices il en a fait tomber quelques-unes qui semblaient adonnées à l'oraison.

Considérez combien le monde est aveugle ! Il ne fait plus attention à ces milliers d'infortunés qui, pour n'avoir point pratiqué l'oraison et s'être laissés aller à leurs rêveries, sont tombés dans l'hérésie et des désordres affreux. Or dans cette multitude, s'il y a en quelques-uns qui étaient adonnées à l'oraison et que le démon, pour mieux arriver à ses fins, a séduits, on vient répandre les plus grandes terreurs dans quelques âmes pour les détourner de la pratique des vertus. Que ceux qui se prévalent d'un tel prétexte pour éviter les dangers, se tiennent sur leurs gardes, parce qu'ils fuient le bien, pour se préserver du mal. Je n'ai jamais rien vu de plus perfide. Il est clair que c'est là une invention du démon.

O mon Seigneur, prenez la défense de votre propre cause. Voyez comme l'on prend au rebours vos paroles ; ne permettez pas que vos serviteurs tombent dans de semblables faiblesses. Heureusement que vous aurez toujours quelque personne pour vous aider. Le vrai serviteur de Dieu, en effet, celui que Sa Majesté éclaire et conduit dans la voie sûre a cela de particulier, qu'au milieu des terreurs du chemin, il sent croître en lui le désir de ne point s'arrêter. Il voit avec évidence par où le démon veut frapper ; non seulement il se dérobe à ses coups, mais il lui brise la tête. Le démon est tellement sensible à cette défaite qu'il ne s'en trouve pas dédommagé par tous les plaisirs que lui causent ses esclaves.

Dans les temps de trouble et de zizanie, dont il est l'auteur, il semble entraîner à sa suite tous les hommes qui sont pour ainsi dire aveuglés par les apparences d'un beau zèle. Mais Dieu suscite alors un élu qui leur ouvre les yeux, et leur montre comment le démon les a séduits pour les empêcher de voir le chemin. Oh ! que Dieu est grand ! Un homme ou deux qui disent la vérité sont parfois plus puissants pour montrer la vraie voie qu'une foule d'autres réunies, car Dieu les remplit de courage. Si l'on dit que l'oraison est pleine de dangers, ils s'appliquent à montrer, sinon par des paroles, du moins par des œuvres, combien elle est précieuse.

A ceux qui prétendent qu'il ne convient pas de communier si souvent, ils répondent en communiant plus fréquemment. Ainsi donc à l'aide d'un ou de deux hommes qui suivent la voie d'une plus haute perfection sans crainte aucune, le Seigneur arrive peu à peu à regagner tout ce qu'il avait perdu.

Laissez donc, mes sœurs, toutes ces vaines craintes. Ne faites jamais cas dans les questions de cette nature de l'opinion du vulgaire. Ce n'est pas le temps d'ajouter foi à toutes sortes de personnes ; mais suivez ceux que vous verrez imiter fidèlement la vie du Christ. Veillez à garder la pureté de la conscience, l'humilité et le mépris de tous les biens d'ici-bas. Croyez fermement ce qu'enseigne notre Mère la sainte Eglise ; et soyez assurées que vous suivez le bon chemin. Je vous le répète, soyez sans crainte, là où il n'y a pas à craindre. Si quelqu'un cherche à vous en inspirer, déclarez-lui avec humilité le chemin que vous suivez ; répondez-lui que votre règle vous prescrit de prier sans cesse, comme c'est la vérité, et que vous devez y être fidèles. Dans le cas où il vous répliquerait que cela s'entend de la prière vocale, demandez-lui si l'esprit et le cœur ne doivent pas être appliqués à ce que vous récitez. S'il répond que oui, et il ne pourra répondre autrement, vous comprendrez par cet aveu que vous devez forcément faire l'oraison mentale, et même arriver jusqu'à la contemplation, si Dieu vous en accorde la grâce.